

**BULLETIN BI-MENSUEL**

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

ET DES

**SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON**

RÉUNIES

*Secrétaire gen.* : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; *Trésorier* : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	} France et Colonies fr <sup>es</sup>	10 fr.
		} Etranger . . . . .

<b>SIÈGE SOCIAL A LYON :</b> 33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)
--

2966 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux  
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****ORDRE DU JOUR**

DE LA

*Séance générale du Mardi 4 Novembre 1930, à 20 h. 30*1<sup>o</sup> *Vote sur l'admission des candidats présentés le 14 octobre.*2<sup>o</sup> *Présentation de :*

University Library of Chicago, Chicago Ill. (U. S. A.), par MM. Ravinet et Nicod. — M. Mage (André), avocat, Montluçon, 31, boulevard Carnot, par MM. Maulmont et Ravinet. — M<sup>lle</sup> Abric, professeur au Lycée de jeunes filles, Roanne (Loire), par MM. Combet et Larue. — M<sup>me</sup> Déchavanne, rue Louis-Ranvier, Roanne (Loire), par M<sup>mes</sup> Tourteau et Combet. — M<sup>lle</sup> Mignon (Juliette), 4, place Diderot, Roanne (Loire), par M<sup>me</sup> Tourteau et M<sup>lle</sup> Pagès. — M. Fayot (Jean), professeur au Lycée, Roanne (Loire), par MM. Larue et Henry. — M. Magnard (Gilbert), 3, rue Pizay, Lyon (1<sup>er</sup>). — M. Trutat (Bruno), 27, quai de la Bibliothèque, Lyon (5<sup>e</sup>). — M. Liotard (Marc), 19, boulevard des Brotteaux, Lyon (6<sup>e</sup>), par MM. Riel et Jossierand. — M. Desperrier (Adrien), 6, rue Laurencin, Lyon (2<sup>e</sup>), par MM. Patissier et Riel. — M. Mercier (François), ingénieur, 3, rue Rozier, Lyon (1<sup>er</sup>), par MM. Riel et Pouchet. — M. Gabier (Louis), Ruy (Isère). — M. Gabier (Gaston), Ruy (Isère). — M. Brissaud (Gabriel), instituteur, Ruy (Isère). — M. Michallet (Joseph), fils, route de Lyon, La Tour-du-Pin (Isère). — M. Gros (Albert), instituteur, Saint-Victor-de-Cessieu (Isère), par MM. Véricel et Riel. — M. Salamand (Albert), Saint-Victor-de-Cessieu (Isère). — M. Fréty (Claude), La Tour-du-Pin (Isère). — M. Amieux (Martin), Cessieu (Isère). — M. Savoyat (Albert), Saint-Victor-de-Cessieu (Isère). — M. Salamand (Au-

## SECTION MYCOLOGIQUE

### ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Lundi 17 Novembre, à 20 heures

- 1<sup>o</sup> D<sup>r</sup> RIEL. — Sur la détermination des espèces du genre *Russula* et sur la persistance d'erreurs concernant quelques-unes d'entre elles, 1<sup>re</sup> partie.
- 2<sup>o</sup> Propositions pour le renouvellement du Bureau.
- 3<sup>o</sup> Présentation de Champignons frais.

### EXCURSIONS

*Excursion mycologique.* — Dimanche 9 novembre, sous la direction de M. POUCHET. Rendez-vous à Vaugneray-gare à l'arrivée du train partant de Lyon-Saint-Jean à 12 h. 15.

*Excursion mycologique, botanique et entomologique.* — Dimanche 16 novembre, sous la direction de M. le D<sup>r</sup> RIEL. Rendez-vous à la gare de Givors-Ville à l'arrivée du train partant de Lyon-Perrache à 13 h. 6. Retour par le train de 18 h. 7.

### NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer le décès d'un de nos membres à vie, M. JACQUET (Claude).

Nos sincères condoléances à sa famille.

## PARTIE SCIENTIFIQUE

### SECTION MYCOLOGIQUE

#### Notules sur les Amanites

Par M. E.-J. GILBERT

XXIV

#### Une seule Amanite sous des aspects divers.

Depuis près de quinze ans que je m'intéresse spécialement aux Amanites, et que je les récolte dans diverses régions de France, j'ai examiné bien des carpophores à chapeau brun d'ombre plus ou moins foncé, pour essayer de distinguer les *Amanita excelsa*, *A. spissa*, *A. valida*, *A. cariosa*,..... « j'en passe et des meilleurs ».

Mais, je n'ai toujours rencontré qu'une seule et unique espèce, facilement reconnaissable au chevelu inné du revêtement piléique, pour laquelle j'ai adopté depuis une dizaine d'années le binôme de *Amanita ampla* Persoon (1805), parce que, sous ce nom, KROMBHOLTZ donne plusieurs figures, dont la plus grande, à chapeau de teinte relativement foncée, me paraît représenter le type moyen de l'espèce poussant sous l'influence d'un ensemble de conditions favorables. De plus, il est possible que PERSOON, qui habitait Paris depuis au moins trois ans lorsqu'il a fait connaître cette espèce, ait pu

la récolter dans les forêts des environs de Paris où elle est assez commune et ne peut être confondue avec aucune autre. Ces considérations semblent donner une valeur suffisante à l'épithète *ampla*, d'ailleurs assez généralement admise, pour qu'elle soit conservée.

Je n'ai jamais pu trouver aucun caractère qui permette de distinguer ces prétendues espèces, seulement des particularités secondaires fluctuantes (longueur et couleur du pied, ampleur et striation de l'anneau, forme du bulbe, etc.), sans la moindre valeur taxonomique. Aussi ai-je acquis peu à peu la conviction que ces espèces n'existaient pas et que leur création était seulement la résultante d'observations erronées de FRIES, toujours trop préoccupé de créer des espèces nouvelles.

Mais cette conviction ne me suffisait pas. Tous les grands mycologues ayant admis et déterminé ces prétendues espèces, je devais m'efforcer de retrouver leur tradition. A cet effet, j'ai réussi à rassembler des aquarelles inédites dessinées d'après des récoltes déterminées par QUÉLET, BOUDIER, PELTÉ-REAU, LANGE, et.

Pour moi, toutes ces aquarelles représentent toujours la même Amanite, mais les aspects sont parfois assez divers, ce qui explique que les mêmes récoltes aient reçu des noms différents, lorsque, par aventure, elles ont été déterminées par QUÉLET et BOUDIER, par exemple.

J'ai réuni aussi des textes inédits, des lettres, etc., sans être beaucoup plus avancé.

C'est enfin l'observation sur le terrain, comme toujours, qui m'a livré la solution de ce problème passionnant. Je me suis alors mis en rapport avec des défenseurs *tenaces* des espèces friésiennes, pour éprouver mes observations et les soumettre à leurs critiques. La plupart se sont rangés à mon avis assez facilement, mais mes arguments n'ont eu aucune influence sur deux d'entre eux, qui cependant, ont été dans l'impossibilité absolue de me préciser les caractères de valeur spécifique sur lesquels ils s'appuyaient pour distinguer ces espèces prétendues.

Bannissant toute bibliographie de cette notice, je ne puis cependant me dispenser de dire que des mycologues comme DUMÉE, BARBIER, BEAUSEIGNEUR, etc., sont arrivés à des conclusions sensiblement équivalentes, mais aucun d'eux n'a trouvé l'explication des variations de l'*Amanita ampla*, et c'est cette explication seule qui est susceptible de forcer la conviction de de tous les botanistes.

Lés mycologues nomment en général *A. spissa* (= *A. asper* Gonn et Rab., pl. 9, f. 2, cité par FRIES comme *A. cariosa* Fries = *A. raphanioidora* Ferry), une Amanite à pied trapu, plus ou moins bulbeux, avec un anneau ample à marge régulière, placé assez bas sur le pied qui est chiné de gris dans sa moitié inférieure. Ces chinures du pied ne sont que de fines éraillures de sa surface qui se fanent et grisonnent sous l'action asséchante de l'air, mais sont parfaitement blanches sur les très jeunes exemplaires et y demeurent si le temps est pluvieux. Odeur de rave.

*A. ampla* se présente sous cet état chaque fois que les carpophores prennent naissance, pour une raison quelconque, à peine au-dessous de la surface du sol. Dans ce cas, le pied restant court, le bulbe prend un certain développement et sa partie supérieure n'est même pas enfouie dans l'humus, de sorte qu'au ras du sol il se produit une sorte de démarcation. La surface du sol étant plus sèche, l'alimentation en eau est plus réduite, la chair est plus ferme, la poussée est plus lente, l'anneau se détache progressivement et il est magnifique ; la surface du chapeau étant plus sèche, les plaques verru-

queuses s'étendent sans trop glisser et ne laissent apparaître le revêtement brun d'ombre qu'en quelques points. C'est le cas des figures de KROMBHOLTZ (p. 29, f. 1-5), citées par FRIES avec cette appréciation : « optime ».

Si la poussée se produit en période de sécheresse, le chapeau est gris argenté. Un examen à la loupe montre qu'il est couvert en entier d'un fin voile grisâtre : c'est tout simplement le voile général qui n'ayant pu glisser sur le revêtement trop sec du chapeau, pour se disloquer en verrues, lui est resté adhérent et s'est étendu avec lui jusqu'à devenir si mince qu'il est partiellement transparent et donne ce reflet particulier au chapeau. Il suffit de frotter énergiquement avec le doigt mouillé pour dépouiller le chapeau et voir apparaître sa belle couleur brun d'ombre.

Les mycologues nomment *Amanita excelsa* (= *A. ampla* sensu Leclair = *A. solida* Ferry = *A. valida* sensu Ferry) une grande Amanite à chapeau ombre-pâle, gris d'ombre, gris blanchâtre, presque toujours sans verrues ; à pied très allongé, subcylindrique et sans bulbe bien net.

*A. ampla* se présente sous cet aspect chaque fois que les carpophores prennent naissance profondément dans l'humus (GILBERT, *Mycologie sur le terrain*, 1928, p. 102). Dans ce cas, sur l'adulte, la partie épigée du pied n'est guère plus longue que sa partie hypogée. La couche profonde de l'humus étant plus humide, l'alimentation en eau est plus abondante, le pied s'allonge outre mesure pour gagner l'air libre ce qui empêche la croissance du bulbe qui n'est guère apparent ; la poussée étant rapide, l'anneau est tirailé en tous sens et se disloque plus ou moins ; la surface du chapeau étant plus humide, les plaques verruqueuses y glissent avec facilité et se trouvent retenues par l'humus (contre lequel il est facile de les voir) soulevé par le chapeau en sortant ; l'humidité et le frottement décolorent le revêtement pileïque qui arrive plus pâle à l'air libre ; l'humidité atténuée l'odeur. C'est le cas des figures de KROMBHOLTZ (pl. 29, f. 14-17) citées par FRIES avec cette appréciation : « optime. »

Il est bien entendu qu'on peut trouver des carpophores présentant ces aspects divers poussant les uns près des autres, dans le même humus. *A. spissa* ne correspond nullement au type de l'espèce, mais en est une anomalie due à la sécheresse relative.

Parfois, sous des influences que je n'ai pu encore démêler, les exemplaires sont grêles (*A. excelsa* var. *minor* Fries, *A. cariosa* sensu Lucaud, Peltreau (teste Joachim), R. Maire), soit à proximité d'exemplaires normaux, soit en troupe ; mais tous ceux que j'ai vus appartiennent bien à la même espèce.

Ces phénomènes peuvent être moins marqués (surface de l'humus très humide, pluie, naissance à profondeur moyenne) ; ils peuvent se compliquer en même temps que diverses conditions écologiques entrent en jeu (sol mélangé de peu d'humus, humus pur, vent asséchant la surface du terrain). Il appartiendra au botaniste, qui voudra vérifier mes observations, de bien déterminer, pour chaque carpophore récolté, les influences écologiques qui ont pu agir.

Il est nécessaire de rappeler que quelques auteurs ont déjà noté cette naissance superficielle de *A. spissa*, et profonde de *A. excelsa*, mais cette particularité leur paraissait être une différence fondamentale entre ces Amanites, alors qu'il faut y voir la preuve formelle de leur identité.

Ces *A. excelsa*, *A. spissa*, *A. valida*, *A. cariosa*, et tant d'autres, ainsi que le cortège de leurs prétendues variétés, ne sont ni des espèces, ni des sous-espèces, ni des variétés, ni même des formes, mais de simples états individuels particuliers de l'*Amanita ampla*, dus à des influences, en somme acci-

dentelles, d'ordre écologique. Supprimons-les donc des livres et n'en parlons plus : ces Amanites fantômes, enfantées par l'imagination de FRIES, et pieusement conservées par ses « hagiographes », ont « empoisonné » les botanistes depuis un siècle, cela devrait suffire !

## BIBLIOGRAPHIE

### Botanique.

SENNEN (le Frère), Nos découvertes en Cerdagne (*Bull. de la Soc. Botanique de France*, séances de juillet-octobre 1926, 40 p.).

SENNEN (Frère), Nombreuses localités de Plantes nouvelles pour la Cerdagne observées durant les vacances des années 1915 à 1926 (*Id.*, t. LXXIV, fasc. 5-6, 1927, p. 355-410).

SENNEN (Hermáno), La Flora de la Duna barcelonesa de Castelldefels (*Memorias de la R. Academia de Ciencias y Artes*, 3<sup>e</sup> Epoca, vol. XX, num. 14, enero 1928, p. 8, 2 pl.).

SENNEN (F. E. C.), *Phillyrea* L. (*Bull. de la Soc. dendrologique de France*, 15 mai 1929, 20 p., 2 pl.). Ce mémoire renferme la diagnose de toutes les formes de ce genre observées par l'auteur sur le littoral depuis Montpellier jusqu'au delà de l'Ebre, réparties en cinq groupes : 1<sup>o</sup> *Angustifoliae* ; 2<sup>o</sup> *Subangustifoliae* (Formes vraisemblablement hybrides, où l'un des parents paraît appartenir au groupe *Angustifoliae*) ; 3<sup>o</sup> *Medianifoliae* ; 4<sup>o</sup> *Longifoliae* ; 5<sup>o</sup> *Cordifoliae*. Des clefs analytiques pour chaque groupe et la figuration des feuilles de toutes les formes faciliteront les déterminations précises.

DURAFOUR (A.), le Rhododendron Ferrugineux (*Bull. de la Soc. des Naturalistes et des Archéologues de l'Ain*, n<sup>o</sup> 44, 33<sup>e</sup> année, janvier 1930, p. 118-140, 4 fig., 1 pl.).

MOREAU (Fernand), Une nouvelle industrie dans les Monts-Dore, l'extraction du parfum des narcisses (*Id.*, p. 141-144 et *Bull. de la Soc. d'Histoire naturelle d'Auvergne*, n<sup>o</sup> 15, octobre 1929, p. 13-15).

Ph. R.

### Algologie.

DANGEARD (Pierre), Sur une Euglène incolore du groupe de l'*Euglena acus* (*Le Botaniste*, série XXII, fas. I-II, avril 1930, p. 1-12, pl. I) ; *Euglena acus* var. *pallida*, nov. var.

DANGEARD (Pierre), Sur l'existence de deux variétés du *Spirogyra fluvialis* Hilse et sur le Cytoplasme de ces Algues (*Id.*, p. 15-28, pl. II-III).

DANGEARD (Pierre), Recherches sur les iodures, l'iodovolatilisation et les oxydases chez les Algues marines (*Id.*, p. 33-74, 2 fig.).

CAZALAS, Cytologie végétale. Sur l'évolution du vacuome des *Chara* dans ses relations avec les mouvements du cytoplasme (*Id.*, p. 75-79, fig.).

DANGEARD (P.-A.), Observations sur la culture du *Gonium sociale* dans différents milieux nutritifs liquides ou solides (*Id.*, p. 80-102, pl. IV-V).

FRENGUELLI (Dr Joaquin), Dos formas nuevas de Diatomeas de las lagunas de la Provincia de Buenos Aires, R. A. (*Revista Chilena de Historia Natural*, XXXIII, 1929, p. 272-273, fig.) ; *Navicula* (*Anomoeoneis*) *MacDonaghi* n. sp., *Coscinodiscus lacustris* var. *Porteri* n. var.

FRENGUELLI (Dr Joaquin), Trachelomonas de los esteros de la region del Ybera en la provincia de Corrientes, Argentina (*Id.*, p. 563-568, 1 pl.) : Nov. sp. : *Trachelomonas* (*Clericia*) *vasculum*, spinigera var. *densispina* et var. *robusta*, calix, cristata var. *parvula*, proboscidata, proboscidata var.